

autres établissements d'enseignement postsecondaire. A cause de leur emplacement et du caractère hautement saisonnier de leur activité, les librairies de campus ne sont pas incluses dans le recensement du commerce et des services, ni dans les estimations mensuelles du commerce de détail. Comme elles ne sont pas considérées comme étant des établissements de vente au détail, elles font l'objet d'une enquête distincte. De 1979 à 1983, la valeur de l'ensemble des ventes au détail des librairies de campus est passée de \$116.3 millions à \$185.3 millions, soit un bond de 59.3 %. Au cours de l'année scolaire 1982-83, sur le total des ventes évaluées à \$185.3 millions, \$122.9 millions (66.3 %) provenaient de la vente de manuels scolaires, \$16.6 millions (9.0 %) de la vente de livres ordinaires, 29.6 % de la vente de papeterie et fournitures et \$19.0 millions (10.2 %) de la vente d'articles divers.

17.1.5 Vente au détail hors magasin

La vente au détail en magasin n'est pas l'unique façon dont les biens atteignent le consommateur: il existe également d'autres moyens qui, tout à fait hors des réseaux de points de vente traditionnels, assurent le mouvement des biens du producteur primaire, du fabricant, de l'importateur, du grossiste ou du spécialiste de la vente directe au consommateur. Statistique Canada effectue des enquêtes annuelles sur deux formes distinctes de commerce au détail hors magasin: les ventes de marchandises par distributeurs automatiques et les ventes des fabricants et distributeurs qui s'adressent à l'acheteur sans autres intermédiaires que le catalogue, le contact par correspondance, le démarchage et les démonstrations à domicile.

Ventes des distributeurs automatiques. Cette enquête a pour objet d'évaluer les ventes de marchandises par distributeurs automatiques possédés et exploités par des commerçants indépendants et par des succursales ou divisions d'entreprises manufacturières et d'entreprises de gros. Elle fait abstraction des ventes de milliers de distributeurs automatiques (qui offrent par exemple des cigarettes, des boissons, des confiseries) dans les magasins de détail, les restaurants et les stations-service propriétaires ou exploitants de ces machines; les statistiques de ces ventes font partie des données recueillies au cours d'autres enquêtes, et il est généralement impossible de les isoler.

En 1982, les 701 commerçants propriétaires des 122,598 distributeurs automatiques visés par cette enquête ont déclaré des ventes d'une valeur de \$363.3 millions (tableau 17.8). Ce chiffre (qui ne comprend pas les fours et les changeurs de monnaie et de billets) représente une diminution de 4.4 % par rapport à l'année précédente, où les ventes étaient de \$380.1 millions. Les principaux types de distributeurs responsables de la baisse des ventes et, par conséquent, de la diminution des recettes, entre 1981 et 1982, sont les distributeurs de cigarettes, dont les ventes ont baissé de 4.7 % pour se fixer à \$135.6 millions, les distributeurs de café, dont les ventes

ont chuté de 6.6 % pour s'établir à \$65.0 millions, les distributeurs de confiseries, pâtisseries et grignotines emballées, dont les ventes ont fléchi de 0.6 % pour se situer à \$48.9 millions, les distributeurs d'assortiments d'aliments frais, dont les ventes ont diminué de 12.6 % pour s'établir à \$20.4 millions, et les distributeurs de contenants de lait et de jus ainsi que les distributeurs d'autres boissons, dont les ventes ont chuté de 13.9 % pour totaliser \$18.6 millions. Cependant, les ventes des distributeurs de boissons gazeuses ont atteint \$65.9 millions, soit une augmentation de 4.3 % par rapport à \$63.2 millions en 1981.

La vente directe désigne le volume considérable de biens de consommation vendus aux consommateurs, pour leur usage personnel, sans passer par les débouchés habituels — détaillants, grands magasins, magasins à succursales ou marchands indépendants. La vente directe s'effectue à toutes les étapes du mouvement des biens entre le producteur primaire ou l'importateur et le consommateur: au niveau de l'agriculture, par des exploitants de serres et de pépinières et certains exploitants de jardins maraîchers, au niveau de la fabrication, par des ventes exclusives aux employés à des comptoirs établis sur place, ou par des services de vente intégrés utilisant la méthode du catalogue et le porte à porte; par certains grossistes et importateurs; et par des spécialistes de la vente directe.

En 1981, les ménages canadiens ont dépensé \$2.7 milliards pour acheter directement toute une gamme de biens en recourant à divers modes de distribution autres que les détaillants habituels (tableau 17.10). Parmi les principales marchandises offertes en 1981 par ces entreprises spécialisées dans la vente directe figuraient les produits laitiers (\$314.0 millions), les journaux (\$286.9 millions), les cosmétiques et bijoux de fantaisie (\$272.7 millions), les produits de boulangerie-pâtisserie (\$205.1 millions), les livres (\$189.6 millions), les appareils électriques ménagers, y compris les aspirateurs (\$169.5 millions), et les brosses, balais et vadrouilles ainsi que savons et détersifs (\$116.0 millions).

Parmi les multiples formes de vente directe, celle que nous connaissons le mieux est la vente qui est effectuée à l'occasion de démonstrations à domicile ou autres et qui repose sur l'établissement de rapports personnels. Cette forme représentait \$756.9 millions ou 28.5 % des dépenses totales consacrées aux achats directs en 1981. Une autre forme de vente directe, la livraison à domicile ou le porte à porte, figurait pour 23.0 % ou \$609.3 millions. La valeur des ventes par correspondance s'élevait à \$571.1 millions et comptait pour 21.5 % des ventes directes globales. Ces chiffres ne tiennent pas compte des ventes par catalogue de produits étrangers à des Canadiens, ni des ventes par correspondance des grands magasins au Canada. Parmi les autres formes de vente directe qui excluent l'intervention des détaillants habituels, on peut mentionner les ventes faites dans les salles de montre et aux comptoirs des fabricants et des producteurs primaires, lesquelles figuraient, en 1981,